CAPITAINERIE

MATHIEU PROVANSAL

24 09 — 03 12 17

DOSSIER DE PRESSE

RENDEZ-VOUS PRESSE

VISITE PRESSE & ENSEIGNANTS
AVEC L'ARTISTE
MERCREDI 20 SEPTEMBRE, À 14H30
MAGCP – CAJARC

VERNISSAGE
SAMEDI 23 SEPTEMBRE, À 18H
MAGCP – CAJARC

EXPOSITION
24 09 — 03 12 2017
MERCREDI — DIMANCHE
14H — 18H
ENTRÉE LIBRE

AGENDA / SAVE THE DATE !
RETROUVEZ TOUS LES ÉVÈNEMENTS ASSOCIÉS À L'EXPOSITION (CINÉMA, CONFÉRENCE, ATELIERS…)
PAGES 18-19

Pour obtenir les dossiers et communiqués de presse, les images pour la presse, interviewer l'artiste…

HÉLÈNE MAURY
CHARGÉE DE LA COMMUNICATION
ET DES RELATIONS PRESSE
H.MAURY@MAGCP.FR
05 65 40 78 19

CAPITAINERIE

MATHIEU PROVANSAL

La percussion d'un mot, une parole dite dans le jeu d'une amitié adolescente sont à l'origine de ce titre. Mathieu Provansal a conservé le sobriquet de « Capitaine », depuis ce matin de fête à Aix-en-Provence dans les années 1980… *Capitainerie* devient ce lieu depuis lequel l'artiste observe et organise sa vision du monde : un chaos joyeux qui mêle images, sculptures, écrits, dans une tension dont il est l'artisan précis, érudit et pétillant. Mathieu Provansal déborde toujours du sujet. Travaillant à rebours de la prolixité, il relie les objets, les mots, les histoires comme pour réparer une fracture originelle, associer l'art et la vie. Lui, qui fonctionne dans un monde où le magique investit le trivial, développe – malgré son peu d'appétence pour le digital – une pensée rhizomique.
Sculpteur et dessinateur, il déplie ici les surfaces géométriques et invite un portrait de l'auteur James Joyce par Constantin Brancusi*.
Écrivain et critique de cinéma, il lit l'amplitude de Jean Renoir, sa curiosité pour l'autre et célèbre le cinéaste en intégrant une image le représentant par Richard Avedon*.
Photographe, il atteste d'une mémoire vive mêlant les époques et les styles et confronte ses couleurs au noir et blanc d'une icône d'Édouard Boubat*.
Autant d'articulations, d'ellipses et d'étonnements qui éclairent sous des jours différents l'idée de *faire communauté*.

COMMISSARIAT MARTINE MICHARD

* Œuvres prêtées par le MNAM dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou.

Centre 40 Pompidou

Mathieu Provansal,
Duo, 2014.
Vue d'atelier
Plâtre & bois, 15x35x30 cm

LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

SALLE 1

Un long socle disposé dans l'espace reçoit un ensemble de petites sculptures.
Au sol, plusieurs sculptures, dont une toute récente réalisée pour « Capitainerie »*, et l'une réalisée pour son diplôme par l'artiste en 1997.
Soit un tour d'horizon de vingt ans.

SALLE 2

Un texte de **Mathieu Provansal** et des œuvres de la collection du Musée National d'Art Moderne de Paris, dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou, dont :

Constantin Brancusi (1876 - 1957), *Portrait de James Joyce* ou *Symbole de J. Joyce*, 1929. Mine graphite sur papier, 42 x 32 cm.

Richard Avedon (1923 - 2004), *Jean Renoir, réalisateur, Beverly Hills, Californie, 11 mai 1972*, 1975. Épreuve gélatino-argentique tirée en 1975, 42,3 x 40,3 cm. Dépôt de la Centre Pompidou Foundation, 2010 (Don de The Richard Avedon Foundation en 2010 à la Centre Pompidou Foundation).

Édouard Boubat (1923 - 1999), *Bethléem*, 1962. Épreuve gélatino-argentique, 32 x 22,4 cm / 40,2 x 30,6 cm. Acquisition Fonds national d'art contemporain, 1983. Attribution au Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, 1988

SALLE 3

Dessins muraux : des lignes géométriques et phosphorescentes qui jouent avec le volume de l'espace d'exposition.

Photographies : 13 tirages encadrés entre 30 x 40 cm et 40 x 40 cm choisis parmi les types du portrait, de la nature morte, de la photo animalière, et du paysage.

Diaporama : un ensemble d'images choisies dans deux ensembles de clichés, d'hier (années 1980 / 1990) et d'aujourd'hui.

* En complicité avec Colson Wood

LES TEXTES

EXTRAITS DU TEXTE DE MATHIEU PROVANSAL POUR LA DEMANDE DES ŒUVRES AU MNAM, SEPTEMBRE 2016

Trois portraits
En considérant l'axe thématique choisi par la MAGCP pour l'année 2017 : faire communauté, d'une part, et d'autre part la proposition du MNAM de détacher, à l'occasion des quarante ans du Centre Georges Pompidou, des œuvres de sa collection dans des expositions de centres d'arts régionaux, nous avons pris le parti de retenir des œuvres qui nous semblent moins souvent montrées, qui seraient davantage représentatives du fonds que de l'exposition de la collection du MNAM. (…)
Nous voudrions donc associer un portrait de J. Renoir par R. Avedon ainsi que l'un des portraits de J. Joyce par C. Brancusi qui précèdent la composition finalement retenue dite *Symbole de Joyce*. Ces œuvres, qui intéressent notre pratique, (…) éclairent, qui plus est sous des jours différents, l'idée de faire communauté.
Le rapprochement de Joyce et de Brancusi, par exemple, ne fut pas fortuit, mais arrangé, bien que leurs œuvres respectives puissent relever d'un même courant esthétique… Pourtant, la notion de communauté artistique opérait dans le Paris de l'entre deux guerres. (…)
La position d'Avedon serait alors à l'autre bout du spectre, lui qui a photographié ses sujets (nous ne parlons pas ici de sa carrière dans la mode) selon une charte stylistique, et en s'intéressant aussi à des communautés. Le milieu des cinéastes à Beverly Hills, puisque Avedon fait un portrait de Renoir aux Etats-Unis, c'est aussi un milieu d'immigrés qui ont quitté l'Europe. La carrière américaine de Renoir, aussi bien que de Fritz Lang, par exemple, dont on sait qu'ils se côtoyaient, ne fut pas une parenthèse…

Ce qui nous semble enfin commun à ces « portraits », c'est que leurs auteurs prennent pour sujet un confrère, de façon artificielle chez Brancusi, de façon révérencieuse chez Avedon, en déclarant chaque fois une même appartenance à une pratique, un regard.

Le choix de *Bethléem*, la photographie d'Édouard Boubat, est, en fait, consécutif à l'impossibilité d'emprunter à Beaubourg une gouache de Malévitch retenue d'abord (*Étude de paysan* de 1906) ; il s'avère que cette image de Boubat est une sorte de souvenir d'enfance, allusion à cette communauté là, de l'enfance, de la naissance, précédent nécessaire à toute autre communauté, comme, par exemple, celle des grands hommes.

Richard Avedon,
Jean Renoir, réalisateur, Beverly Hills, Californie, 11 mai 1972, 1975.
Épreuve gélatino-argentique, 42,3x40,3 cm. Collection du Centre Pompidou, MNAM-CCI, Paris. © The Richard Avedon Foundation, New York.
Prêt pour *Capitainerie* dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou.

Édouard Boubat,
Bethléem, 1962.
Épreuve gélatino-argentique, 32 x 22,4 cm ou 40,2 x 30,6 cm. Collection du Centre Pompidou, Paris, prêt pour *Capitainerie* dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou.

Constantin Brancusi,
Portrait de James Joyce, 1929.
Mine graphite sur papier, 42x32 cm.
Collection du Centre Pompidou, Paris, prêt pour
Capitainerie dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou.

PORTRAIT DE JOYCE PAR BRANCUSI OU « SYMBOLE DE J. JOYCE » (1929)*

Mon Dieu qu'il a changé !
se serait exclamé John Stanislaus Joyce, le père, devant le portrait monogrammatique ou presque, ou encore symbole, d'après ce que rapporte Jean Paris dans son étude[1]. Celui-ci suggère aussi, au moins par la mise en page de son livre, que l'on puisse approcher, et même rapprocher, ce portrait et l'autoportrait, en homme jeune, achevé en 1914 : celui de l'artiste et celui par l'artiste — en homme mûr. Associant au dédale un motif de spirale…

Circonstances du dessin de Brancusi

Un site d'enchères, sur internet[2], qui propose un dessin périphérique, une version, du Symbole qu'on y écrit Dejames Joyce [sic], estime à neuf les portraits proposés à ses commanditaires par Brancusi pour le frontispice d'une édition de trois fragments de Finnegan's Wake : neuf dessins figuratifs au contraire de l'attente des éditeurs, qui les refusent, après quoi Brancusi traça son Symbole — à qui ? Cette genèse est corroborée par Marielle Tabart : « Brancusi réalise d'abord six esquisses réalistes (trois de profil et trois de face)… »[3] « Quatre crayons et deux encres : outre les deux portraits présentés ici et celui du legs, il en existe un au crayon (ancienne coll. Rolland de Renéville), et deux à l'encre, l'un de face, ayant appartenu à Sylvia Beach, l'autre de profil (ancienne coll. Mme Marcel Duchamp). »[4] Les trois qu'elle présente dans son ouvrage seraient ainsi du crayon.

Le chiffre neuf avancé se décompose donc en trois fois trois. Elle poursuit : « la seconde série de portraits, constituée de trois représentations 'abstraites' de J. Joyce. » La variante proposée par le marchand serait alors supplétive ; sans doute celle de l'ancienne collection Rolland de Renéville « comportant, à droite, une spirale ouverte et, à gauche, un cercle superposé à un motif de cercles concentriques. »[4] Total des esquisses, dessins préparatoires et rendu : dix ? Le profil, c'est toujours le droit…

La date, 1929, ne semble pas remonter avant le mois de mai, avec deux vues de profil et une vue de face, au crayon, qui pourraient être des études préparatoires mais ne le sont pas, à ce qu'on peut lire… Il s'agit donc de portraits, au trait qui se refuse presque à être un cerne, déjà, mais ne se veut guère plus… On peut penser à la façon de Modigliani, mais plus sobre (réaliste ?), celui-ci étant mort dès 1920. On pense au portrait de Benjamin Fondane par Brancusi.

Remarques relatives

Benjamin Fondane est absent de l'édition 2003 du Robert des noms propres (où Finnegan's wake, outre Joyce, a tout un article en propre). Fondane, ou Fondoianu en roumain, est un pseudonyme apparemment précoce, calqué sur un toponyme Roumain, de Benjamin Weschler, ou Wexler, né le 14 novembre 1898 à Iași et mort en octobre 1944 dans une chambre à gaz, à Auschwitz. D'après le site internet du Mémorial de la Shoah, son portrait par Brancusi parut en 1930 au frontispice d'un recueil de poèmes de Fondane : Privelisti. Sydney Geist, qui le reproduit[5], indique : collection privée, 45 x 35 cm, et se goure manifestement en ajoutant plume sur papier (lui, ou l'éditeur), puisque c'est du crayon. Il ne donne pas de date, mais le site du Mémorial de la Shoah date la parution du livre de Fondane sur Brancusi en 1929. C'est donc par là, juste avant 1930, qu'il semble logique de dater ce dessin. Portrait de la même période, sinon la même année que ceux de Joyce, lequel est figuré d'une façon bien plus enfantine que Fondane, quand il avait seize ans de plus. Le portrait de Fondane a quelque chose de grave, ceux de Joyce sont assez féeriques ; leurs rayonnements respectifs ne sont pas du même registre malgré des moyens graphiques très semblables. Brancusi étant l'aîné des trois : d'où sort cet air de gaminerie ? Et d'où la sévérité lumineuse du portrait de Fondane ?

L'élément national peut être en jeu… Un autre Roumain de France, E. Cioran, vingt cinq ans avant l'application d'une plaque commémorative au numéro 6 de la rue Rollin, et l'appellation d'une place Benjamin Fondane attenante (d'un toponyme l'autre …), lui consacrait un Exercice d'admiration sous titré 6, rue Rollin où il appuie l'élément national. Son texte ouvre sur le visage,

ses traits : « Le visage le plus sillonné, le plus creusé que l'on puisse se figurer, un visage aux rides millénaires [...] Il m'est impossible de penser au moindre propos de Fondane sans percevoir immédiatement la présence impérieuse de ses traits. » Si cette dernière formule répond au portrait, l'évocation des origines moldaves aussi : « Paradis de la neurasthénie, la Moldavie est une province d'un charme désolé proprement insoutenable. » Cioran n'a connu Fondane à Paris que dans les années 1940, soit dix ans après que Brancusi ait tracé son portrait : avec un nombre si restreint de traits qu'on songe à les compter, sans ride aucune, juste l'ombre d'un nez, une bouche intelligente et souriante, un regard large, omni ponctuel. Le sous-titre de l'ouvrage de Cioran[6], essais et portraits, compte tenu de la longueur du texte concernant Fondane, fait sans aucun doute un portrait de ce texte-ci.

Des Portraits

La vue de face de Joyce, surtout, qui montre ses grands yeux de myope, diffère du portrait de Fondane (de face également) dans ce qui s'y exprime. Sur la vue de profil, Joyce apparaît comme sujet à une vision, vers sa gauche, le sourcil redoublant, sur-lignant la monture du verre de lunette. La vue de face, sans les iris, et dans cet ordre d'idée, pourrait même être dite aveugle, tandis que le profil, s'étant tourné, paraît en devenir aveuglé, en train d'éblouissement. (En grâce ?)

De face, Joyce regardait vers Brancusi, ou un peu plus bas que les mains de celui-ci. (Est-ce le verso de la feuille de papier qui se reflète dans les yeux des sujets de Brancusi, qui en efface l'iris ? Est-ce un us reliquat de la statuaire, de la pierre aveugle ?) De profil, on ne sait pas ce qu'il voit, hors le cadre et l'axe perspectif, mais cela semble rayonner et lui appuie la nuque en un fagot de cinq lignes : dossier qui s'enracine dans les cervicales, et qui — comme les grands yeux vus de face — rappelle un motif rythmique de Mademoiselle Pogany (bronze poli, vers 1920).

Il existe aussi dans le legs de 1957[7] un profil dit Portrait de J. J., de mai 1929, dont M. Tabart ne donne pas les dimensions. Le traitement pourrait en être à mi-chemin (c'est d'ailleurs presque une vue de trois quart) : l'air gamin mais la nuque raide et d'une ligne seule, la paupière semblant baissée (oeil droit), l'expression de la bouche rappelant celle de la vue de face, mais entrouverte ici. Le détail du noeud de cravate est remarquable, comme aussi l'écho d'un cheveu déplacé dans la branche de lunette — sinon l'inverse. Observons enfin que le motif de la paupière baissée (close ?) joue avec celui de l'éblouissement dans une conception rassurante, puisqu'on peut toujours ouvrir les yeux. « La tradition, écrit Vico, veut qu'Homère ait été aveugle [...] Si l'absence de regard ouvre du côté des mots... » poursuit Ph. Sollers, qui le cite dans sa préface de « Compact », le livre de Maurice Roche, où l'acuité subit l'épreuve du feu.

La Composition

La composition définitive, on ne sait pas trop laquelle c'est : soit celle reproduite par Tabart[8] : « Il s'agit sans doute de l'original qui a été reproduit à l'identique au frontispice de l'ouvrage. » Soit celle reproduite par J. Paris, et visible aussi sur un site de vente en ligne[9] où est reproduit, pour la vente, l'ouvrage, à ce jour vendu, ouvert aux pages du frontispice et de la préface. Les deux diffèrent quant au nombre de spires (un demi-tour en plus sur la seconde) et à l'orientation des accès de la spirale, c'est-à-dire à son axe, penchant à droite dans le premier cas (notre copie : on ne résiste pas à l'apparente erreur d'une spécialiste), à gauche dans le second.

Le Symbole donc, reprend le thème d'une sidération mono-oculaire comme si chaque verre de lunette était, par jeu du grossissement, indépendant de l'autre : ce que l'on trouve aussi dans le portrait, photographique cette fois, de Joyce en 1924 par Man Ray, puis dans les clichés de Gisèle Freund, où la loupe vient accentuer ce thème d'un oeil tiers et unique à la fois : une vision amplifiée jusqu'à l'aveuglement (cyclopéïque). C'est le motif de la spirale.

Si les profils ne montrent qu'un oeil (avec celui — mais lequel ? — de Federico da Montefeltro en arrière plan), le titre de Symbole inscrit celui-ci sur un plan intermédiaire entre face et profil, plus encore qu'entre abstraction et figuration. La spirale y est très nettement de face ; les trois traits obligatoirement de profil. La régularité des spires exclut toute profondeur. L'oeil comme la vision sont mis à plat. Splendeur prégnante de cette régularité graphique : ce parallélisme d'un seul terme, autonome : parallèle à soi-même — exilé ? Non pas un tourbillon mais un enroulement simple et seul, qui balance les forces centrifuge et centripète. Pas de resserrement, et pourtant cette courbe

persistant vers le centre comme vers la périphérie, exempte d'une dynamique, ou en suspens et, disons, hors le temps de sa réalisation mécanique.
Le Symbole
Symbole qui recourt, quant à la plastique, aux portraits préparatoires ; au relevé des cheveux et de l'oeil-lunette. Les trois verticales proviennent de la nuque et de la forme du visage. Le style, dans la spirale, rappelle une confiserie — aspect qu'étaye la verticale brève, située dessous. C'est un moulin à vent sinon le double sucre d'orge enroulé, bicolore, qui peut résulter du caractère gamin de certains dessins préparatoires : celui du legs, ou celui au crayon de face (24 x 18 cm).
Sur le profil à l'encre de l'ancienne collection Teeny Duchamp, nous décelons ce caractère de Brancusi qui marie la continuité de la ligne et le segment répété volontiers en séquence rythmique. Donnant une équivalence quantitative des tracés, comme si on ne pouvait avoir plus de longueur brisée que continue, droite ou courbe. Il est loisible d'observer là un rapport matériel avec le dessin, et provenant de la sculpture dans le physique de sa pratique : envisageant une quantité de trait comme quantité de matière — comme une donnée. Ici l'équilibre et l'harmonie seraient impliqués, comme l'unité stylistique, par l'homogénéité du corps sculptural ou graphique. Ce qui n'est pas une propriété quelconque du dessin, pour ce qu'il a de fictif. C'est un régime graphique architectonique. Nous en oublions de dire quel détail montre cette continuité manifeste de la ligne dans ce profil : c'est la branche de lunette qui devient oreille — dans un dessin où ce soin se remarque d'autant que l'ensemble tient de la brindille, et ferme à peine la figure. Continuité reprise enfin par la spirale, marquée par la régularité du pas de ses spires, égal, perpétuel, sans le moindre accent qui puisse en annoncer soit le terme soit la naissance : les issues, voulues intemporelles.
Motif né de la sensibilité mécanique plutôt que de la force (on peut voir Brancusi dans ses films parus en 2011, découverts là où ne semblaient être que des photographies, lever un bloc de pierre en tournant paisiblement une manivelle). Motif fortement hypnotique de la vis ; vertige matériel d'une mémoire qui profère en continue ce qu'elle enregistre. Motif d'époque : la bobine, le film, l'enroulement des sillons sur le disque… La modernité du texte, sa figure, consistait peut-être pour Brancusi en son inscription selon une spirale mouvante et hypnotique, rabattant, disons, ses propriétés au physique, unité linéaire et métrique de la phrase, qui rappelle les films exsangues tournés par son cher vieux Morice trois ou quatre ans plus tôt.

* Texte de Mathieu Provansal rédigé en 2013 adjoint au dossier pour l'emprunt du dessin de Brancusi. Ce texte sera présenté dans l'exposition ainsi qu'une copie du «Symbole de Joyce».

[1] Écrivains de toujours, éd. Seuil p. 102

[2] Arcadja Auction's Results ce mois d'oct. 2013 Millon et associés le proposent aussi — avec dans le lot le profil à l'encre ayant appartenu à Teeny Duchamp.

[3] La Dation Brancusi, éd. Centre G. Pompidou p. 60

[4] op. cit. M. Tabart p. 77 notes 14 & 15

[5] in Délicatesse de Brancusi, éd. du Regard-Galerie de France p. 64

[6] Exercices d'admiration / Essais et portraits éd. Gallimard coll. Arcade pp. 153/4

[7] id. Dessins et archives p. 15

[8] La Dation Brancusi, éd. Centre G. Pompidou p. 62

[9] books.simsreed.com

Mathieu Provansal,
Fred et Julie Atlan, Sanary, été 1998.
Photographie
30 x 40 cm

Mathieu Provansal,
Ménagerie du jardin des plantes, Paris, automne 1996.
Photographie
40 x 40 cm

Mathieu Provansal,
Toulon, juillet 1996.
Photographie
40 x 40 cm

Mathieu Provansal,
Myriam Nasri, Marseille automne 1998.
Photographie
30 x 40 cm

PAS COOL LA THÉMATIQUE ...

Texte de l'exposition présentée en novembre 2013 à la galerie GT à Marseille.

— Ma thématique ?

L'idée de patine, sans doute, et si l'on veut bien la débarrasser de celle de finition, intéresse mon travail. Ce débarras, je voudrais l'associer à la disparité d'une dite froideur et d'un lyrisme possibles comme un ensemble. Je me demande s'il existe une pratique entière, parce qu'à présent je dois constater qu'en voulant me fixer dans une activité, je déborde aussitôt. Peut-être que ça viendra de répondre d'un métier mais, pour l'instant...
Au gros jeu de mot qui d'autres fois pourrait faire une fine association — mathématique, parce que le thème était un nombre, et un beau : huit fois neuf, ou deux fois deux fois deux fois trois fois trois — j'ajoute volontiers celui de cool et coule, qui dégouline lentement vers quelque anagramme bien connue. Pas cool donc. Il y a dans un concerto de Mozart (le n°21, que demanda, « par exemple » dit-elle, Béatrice Dalle à Laure Adler lors d'un entretien à la radio), et que j'ai dans la version Lipatti / Karajan / orchestre du Festival de Lucerne (c'est le plus important), une sonnerie du pupitre des vents, petite sanction-scansion qui ressemble à s'y méprendre à un bretzel dodu sur la table du petit déjeuner dans un film de Douglas Sirk se passant par là.

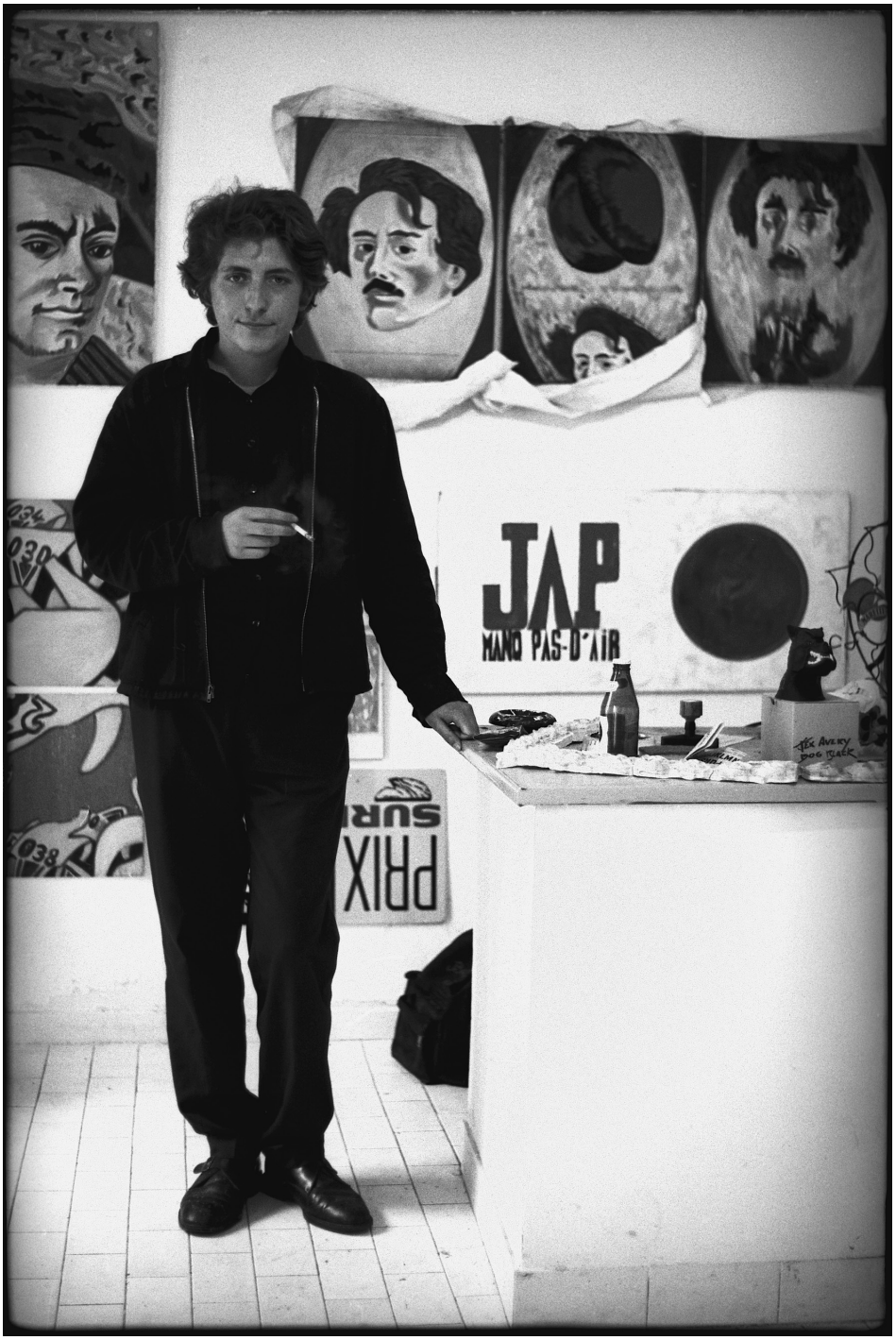
Mathieu Provansal, le 4 novembre 2013

DU CÔTÉ DE L'OCTOGONE

Texte de l'exposition présentée en mars 2017 à la Galerie du tableau à Marseille.

D'abord, une phrase de Chastel, dans L'Art italien je crois, qui dit, à peu près, que, l'octogone, c'est la classe. Puis cette autre note de lecture, vers 2007 : « André Chastel donne les baptistères pour, en fait, des églises saint Jean fondées aux temps paléochrétiens. » Ce qui permet de l'affirmer, c'est bien sûr la similitude du plan dans les fondations : centré, voire octogonal. Octogone et baptême nous parlent du même et du double, de la division et de la multiplication : Jean, Baptiste, etc.
Cette transformation de la demie en le double est le premier rapport de l'harmonie. La corde d'une guitare, réduite à la moitié de sa longueur vibrante (32 cm) donne la même note que la longueur complète (64 cm), mais deux fois plus haute. Il n'existe, dans le monde connu, qu'un seul rectangle qui, divisé en deux, permet d'obtenir deux rectangles égaux et de proportions identiques à celles du rectangle initial. Ce rectangle s'avère latent dans l'octogone, et notamment son côté.

Mathieu Provansal, le 5 mars 2017



Mathieu Provansal,
Gilles Bargel à la galerie Bogoljubow, 1991.
Photographie
30 x 40 cm

Mathieu Provansal
Né le 13 Novembre 1970 à Marseille
Vit et travaille à Marcillac-Vallon (12)

FORMATION

1997
D.N.S.E.P École Supérieure des Beaux-arts, Marseille

1996
Séjour ERASMUS, École des Beaux-arts de Bologne

1995
Programmation cinéma, exposition *Fluxus* au Mac, Marseille

RÉSIDENCES

1998/1999 :
1 semestre, Château de Bionnay (69)

2010/2012 :
Écoles Primaires du secteur de Marcillac (12)

2014 :
2ème trimestre, centre hospitalier de Villefranche de Rouergue (12)

EXPOSITIONS PERSONNELLES, LECTURES…

Mars 2017
Du côté de l'octogone, Galerie du Tableau , Marseille

Novembre 2013
Pas cool, ta thématique… Espace GT, Marseille

Mai 2013
Fournitures, éd. P/printemps de l'art contemporain, Marseille

Octobre 2012
Folklore, Rignac, Photopholies

Mai 2011
Volume — sic, éditions P, Marseille

Mars 2009
Remarques… Librairie L'Odeur du temps, Marseille

Avril 2004
Garage hermétique, La Friche, Marseille

Juin 2001
SMP, galerie SMP, Marseille

Octobre 1999
Ouvert l'hiver, Nîmes

EXPOSITIONS COLLECTIVES LECTURES…

Sélection

Juin 2012
Volume — sic, avec Arlt, Jouas

Septembre 2010
Volume — sic, avec M. Quer, La Station, Nice

Juillet 2010
Éditions P, La Station, Nice

ENSEIGNEMENT DE L'ART

Janvier - Février 2014 — Lycée Horticole, Rignac, classe de 1ère
2012/2013, 3e trimestre — Lycée François d'Estaing, classe de 2nde, 1ère et terminale
2011 / 2012, 2e trimestre —Écoles de Flaugergue et Gourgan, Musée Soulages
2011 / 2012 — Écoles de Marcillac, Nuces et Pruines, ateliers hebdomadaires
Mai 2012 — Parcelles du 20e siècle, cycle de quatre conférences, École d'Art en Avignon
2010 / 2011 — Écoles de Balsac, Bruéjouls, Marcillac, Nauvial et Nuces, ateliers hebdomadaires
2010 — Président du Jury du D.N.A.P, Besançon
2007 — Jury du D.N.S.E.P
Décembre 2007 — *Infrastructures du paysage contemporain*, workshop, École supérieure d'Art d'Aix-en-Provence
Avril 2007 — *Question sculpturale, réponse architecturale*, conférence, Beaux-arts de Nîmes
2004 — *Raccourci et montage*, sept conférences, École Nationale de la Photographie, Arles

BIBLIOGRAPHIE

Photographie, livres d'artistes :

Vous pouvez répéter, s'il vous plait ? éd. Pavillon Journaud, 2014
Le désœuvrement / Folklore, éd. P, col. Sec au toucher, 2013
Du Raccourci, éd. Pavillon Journaud, 2012
Fragments en morceaux, éd. Pavillon Journaud, 2012
Volume — sic, éd. P, coll. Sec au toucher, 2011
Bijoux de famille, Pavillon Journaud, 2010
Aux circonstances, éd. P, 2008

Revues

Au Nord, la Méditerranée, entretien avec Michel Enrici, in « Mettay », Sep. 2014
En France, in « Fondcommun, organe de presse problématique », 2013
Ile & Péninsule, in « L'animal » n° 19/20, Avril 2008
Should I stay or should I go, in. « L'inventaire » n° 6, Avril 2005
Cahier critique de poésie, n°4 au n°25, éd. C.I.P.m. / Farrago, 2002 à 2012

Édition, traduction

Pavillon Critiqve 7 (éd. Journaud, juill.. 2017)
Pavillon Critiqve 6 (éd. Journaud, fév. 2017)
Pavillon Critiqve 5 (éd. Journaud, oct. 2016)
Pavillon Critiqve 4 (éd. Journaud, avril 2016)
L'art d'accommoder les restes (éditions P coll. *Sec au toucher*, nov. 2015)
Pavillon Critiqve 3 (éd. Journaud, sept. 2015)
Pavillon Critiqve 2 (éd. Journaud, avr. 2015)
Pavillon Critiqve (revue cinématographique, éd. Journaud, nov. 2014)
Frank Zappa, Écrits publiés sur pochette de disque, éd. Journaud, fév. 2014

Critique (plaquettes, monographies, catalogues) :

La comtesse éponyme, in « Le salon de Lily », éd. Snœk/C.G des B.d.Rh, 2013
L'éternité d'une renaissance, avec Michel Enrici in « Lee Ufan », éd. Actes Sud, 2013
R. Pauper-Borne, in « Voyage à Rome » C.G des Bouches du Rhône, Avril 2011
Entre plectre et belvédère, in. « A. Vasseux », éd. Analogues, 2011
A B C, in « htgg », éd. G. Pastor-Lloret, avec G. Pinard, H. Garcia, T. Recarens, 2006
Hôtes, in « Semaine », n° 18, exposition de J. Laube et A. Vasseux, Avril 2006
L'arroseur arrosé, in « À visage découvert », éd. C.r.a.c. le 19, Montbéliard, 2005
Place moins scène égale chaise, R. Paupert-Borne, éd. Artothèque A. Artaud, 2004
Le ressort comique marche mieux quand il est cassé, « Marseille Objectif Danse », 2002

AGENDA / SAVE THE DATE !

VERNISSAGE

DE L'EXPOSITION
CAPITAINERIE — MATHIEU PROVANSAL
SAMEDI 23 SEPTEMBRE 2017 — 18H
MAGCP, CAJARC
ENTRÉE LIBRE

En présence de l'artiste.
Suivi du **Concert de Prune Bécheau, Violon** à 19H30

« Le violon est formé sur deux axes : l'orgue, et la guimbarde. Ou bien verticale et horizontale, ou encore la corde et l'archet — mais plutôt les cordes, formant un pont, une arche, et l'archet, un ruban. Deux axes perpendiculaires, c'est ce qu'il faut pour produire toutes les courbes et obliques possibles. En une séquence de morceaux plutôt brefs, Prune Bécheau décline l'instrument, dans un registre nettement vocal, parfois même quasi verbal, en s'appuyant sur les possibilités non négligeables d'une amplification électrique donnant toute sa voix à la minutie organique de ces bouts d'arbres associés. » (Mathieu Provansal /L'Officier du vallon, nov. 2015)

VISITES COMMENTÉES

DE L'EXPOSITION
CAPITAINERIE — MATHIEU PROVANSAL
SAMEDI 28 OCTOBRE &
SAMEDI 18 NOVEMBRE — 16H
MAGCP, CAJARC
TARIF : 4 €, ADHÉRENTS : 2 €

Une médiatrice vous accompagne d'œuvre en œuvre pour vous faire découvrir le travail de l'artiste.

ÉCRANS D'ART

« EDVARD MUNCH, LA DANSE DE LA VIE »
DE PETER WATKINS (1973)
SAMEDI 25 SEPTEMBRE 2017 — 20H30
ASTROLABE, FIGEAC
TARIF UNIQUE : 4 €

Adoptant les codes et la forme du documentaire, ce film de fiction retrace les débuts de la carrière artistique du peintre expressionniste Edvard Munch. L'artiste norvégien est un jeune homme tourmenté qui trouve dans la peinture un exutoire à ses angoisses les plus intimes. Ses recherches picturales, la peur de la maladie, les rencontres avec des groupes anarchistes sont autant d'aspects du portrait subjectif et intime de Munch. Mais le film est aussi une autobiographie en creux du réalisateur Peter Watkins qui reconnaît dans la vie du peintre, les épreuves auxquelles il s'est lui-même heurté. C'est, de l'aveu du cinéaste, son film le plus personnel et une expérience créative magique.

CINÉLOT

LE SINGULIER AU CINÉMA
VENDREDI 27 OCTOBRE 2017
SALLE DES FÊTES, CAJARC

Avec
15H — JEUNE PUBLIC (DÈS 6 ANS)
« MA VIE DE COURGETTE »
TARIFS : 6 € / 3 € JEUNES / 5 € ABONNÉS

Courgette n'a rien d'un légume, c'est un vaillant petit garçon. Il croit qu'il est seul au monde quand il perd sa mère. Mais c'est sans compter sur les rencontres qu'il va faire dans sa nouvelle vie au foyer pour enfants. Et pourquoi pas même, être heureux.

20H30 — TOUT PUBLIC
SOIRÉE COURTS-MÉTRAGES
TARIF UNIQUE : 4 €

Cinéphile averti et critique de cinéma à ses heures, Mathieu Provansal aime à repérer les nouveaux talents de la réalisation française. En complicité avec Deuxième Ligne Production, il vous propose de découvrir une sélection de court-métrages dont on pourra discuter à l'issue de la projection en sa compagnie.

« RÉPLIQUE » D'ANTOINE GIORGINI (2016)
Tony passe une audition au conservatoire d'art dramatique. Mais Steven, son meilleur ami censé lui donner la réplique, n'est pas là. Après avoir échoué à lui trouver un remplaçant, Tony quitte les lieux, déterminé à ne plus jamais adresser la parole au traître.

« LES OSSELETS » D'ÉLODIE BOUÉDEC (2017)
Fantine accompagne son père au laboratoire où il analyse les restes d'Agnès Sorel, dame de beauté du XVe siècle. La vision de son crâne esseulé sur une étagère la bouleverse.

« LE DIABLE EST DANS LES DÉTAILS » (2016)
1859. Alexina, apprentie institutrice dans le couvent de jeunes filles où elle a grandi, souffre de douleurs intolérables. Après l'avoir examinée, le médecin du diocèse révèle qu'elle est hermaphrodite.

« DEMAIN C'EST LOIN » (2016)
Cléo est terrifiée à l'idée de devenir chauve. Pour changer d'air, elle propose à Angela, sa meilleure amie, une virée au bord de la mer. Mais si Angela profite de chaque instant avec insouciance, Cléo peine à se libérer de son angoisse, jusqu'à ce qu'elle fasse la rencontre de Jules.

ATELIERS POM*POMPIDOU !

EN FORME !
SCULPTURE
MERCREDI 25 OCTOBRE &
JEUDI 02 NOVEMBRE — 15H-17H
MAGCP, CAJARC
TARIF : 7 € PAR ENFANT (5 ANS - 12 ANS), GOÛTER OFFERT

Ces rendez-vous ludiques et créatifs allient une visite jeune public et un atelier de pratique. Les enfants sont invités à réaliser des créations originales en lien avec les expositions. En t'inspirant de la démarche de Mathieu Provansal, crée des formes, des contre-formes et des volumes difformes par le jeu du moulage et de la réplique !

ATELIERS D'ÉCRITURE

ÉCRIRE SANS RETENUE
PAR MARYSE VAUGARNY
MAGCP, CAJARC
TARIFS : JEUNE PUBLIC 10 € / ADULTES 25 €
INSCRIPTIONS : 06 78 23 90 82 / 05 65 40 78 19

JEUNE PUBLIC
JEUDI 26 OCTOBRE — 9H30 - 11H30

Nous sommes dans la chambre, nous allons écrire un opéra. Les enfants comprennent tout, et leur manière de dire et d'écrire dépassent notre entendement et notre imaginaire. Avec le monologue, nous entrons dans les espaces les plus secrets et les plus sublimes de l'enfance : là où tout se crée, s'invente, se dit et se fabrique.

ADULTES
DIMANCHE 29 OCTOBRE — 14H - 18H

Le monologue, un atelier sur la voix et sur les voix
La force d'une écriture se mesure à son inventivité, à sa phrase, à son épaisseur, à ses manies. Elle oppose à cette singularité les clichés, les manières, les modes. Avec le monologue nous ne sommes plus dans le paraitre mais dans l'être, avec tout un arsenal de voix, nos voix, nos variations, uniques, nos changements de ton. Rien qui ne regarde que le personnage s'exprimant en lui seul, pour lui seul, mais en même temps tout le regarde et rien ne le dérange.
4 heures d'atelier autour de James Joyce et autres voix chercheuses.

Maryse Vaugarny, formée à l'animation d'ateliers d'écriture littéraires avec Elisabeth Bing, travaille depuis 20 ans en ateliers avec des adultes et des enfants. En 1999, elle créé l'association des ateliers d'écriture de la maison verte et en 2017, Le musée sentimental, à Cahors. Publications et installations poétiques. Ecrire et faire écrire naissent de la même passion et de la même nécessité, nourris du travail de recherche des écrivains.

L'ATELIER DU SAMEDI

DESSIN, VOLUME
PAR MATHIEU PROVANSAL
SAMEDI 14 OCTOBRE — 14H - 18H
MAGCP, CAJARC
TARIF : 10 € PAR PERSONNE

L'artiste Mathieu Provansal propose d'appréhender la composition picturale depuis la géométrie : le carré, le triangle… afin de produire une figure. Cet atelier intergénérationnel s'adresse à tous à partir de 12 ans.

CONFÉRENCE ART & PLUS

LA CONSTRUCTION DES TITRES
PAR MATHIEU PROVANSAL
MARDI 17 OCTOBRE — 18H30
MAGCP, CAJARC
TARIF : 4 € PAR PERSONNE

Au travers d'une série de questions, nous aborderons différents aspects de l'intitulé d'une œuvre en nous référant à des exemples pris dans l'histoire de l'art. Enfin nous sauterons sur l'occasion pour raconter comment nous avons élaboré les titres de tel ou tel de nos travaux, ou celui de cette conférence.
Avec entre autres :
Qu'est-ce qu'un titre ? L'exemple évident en 2015 de « Je suis Charlie », où l'on endosse l'intitulé de l'objet par une métonymie atteste qu'il y a là une figure, et non une réalité. Un titre doit correspondre, à l'instar d'un nom propre, de façon inéluctable à ce qu'il nomme. La complexité du Jardin des délices de J. Bosch explique ainsi qu'on l'appelle aussi Le Royaume millénaire.
Il y a les titres attribués par tradition et ceux attribués par l'auteur, et encore les titres par défaut, ce qui permet de dissocier aussi bien que d'associer Impression soleil levant et Roue de bicyclette. Les titres servant surtout à témoigner de l'existence des œuvres en leur absence…

VIDÉO-LECTURE / FINISSAGE

« FEMME DU MONDE » DE DIDIER GOUPIL
INTERPRÉTÉ PAR LA CIE L'ÉCHAPPÉE BELLE
SAMEDI 02 DECEMBRE — 16H30
MAGCP, CAJARC
RENCONTRE/SIGNATURE AVEC DIDIER GOUPIL
EN FIN DE LECTURE

« Femme du monde est d'abord le livre de Madame, femme du siècle et femme du monde, collectionneuse de peinture moderne et épouse sans attache. Seule, elle erre, fugitive silhouette, dans la ronde des grands hôtels, comme un oiseau qui migre de saison en saison. » Martine Costes-Souyris et Enrico Clarelli racontent cette histoire, tout simplement, sans autre artifice que leur pupitre… et quelques images projetées des tableaux de Rothko, Picasso, Soutine et autres artistes dits « dégénérés » dans une époque bien troublée.

MAGCP
MAISON DES ARTS
GEORGES ET CLAUDE POMPIDOU

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN CONVENTIONNÉ CAJARC
RÉSIDENCES INTERNATIONALES D'ARTISTES SAINT-CIRQ LAPOPIE

Située à 140 kms au Nord de Toulouse dans un environnement rural et touristique La Maison des Arts Georges et Claude Pompidou / MAGCP combine les missions d'un centre d'art contemporain à Cajarc et celles de résidences internationales d'artistes, les Maisons Daura à Saint-Cirq Lapopie.

Les axes de programmation allient éclectisme et exigence pour faire sens au regard des problématiques du monde contemporain. Dédié à la découverte des artistes émergents et confirmés, le centre d'art contemporain produit des œuvres nouvelles, tout en accompagnant le public par des actions de médiation spécifiques.

Les résidences offrent des espaces de vie et de travail pour des artistes venus du monde entier expérimenter ici de nouveaux projets. Leurs œuvres font le plus souvent écho à leur perception de l'environnement exceptionnel de ce site devenu un spot touristique incontournable dans la région. Elles sont présentées chaque été lors du Parcours d'art contemporain en vallée du Lot.

Martine Michard, sa directrice depuis 2004 a toujours à l'esprit les mots d'Octavio Paz : « Toute œuvre d'art est une possibilité permanente de métamorphose offerte à tous les hommes ».

MAGCP.FR

L'AUTOMNE AUX MAISONS DAURA

MANIFA N'DIAYE / LINH NGUYEN /
BENJAMIN PARÉ / GWENDOLINE SAMIDOUST

Les quatre jeunes artistes accueillis cet automne sont tous issus des écoles d'art de la région. Ils ont postulé au programme Post-Production qui associe l'esban de Nîmes, l'ESBAN de Montpellier, L'isdaT de Toulouse et l'ESAP Pau-Tarbes.
Pour eux, l'environnement de la vallée du Lot, ses habitants et ses paysages deviennent les acteurs de récits réels ou fictifs, de performances et d'installations.

Manifa N'Diaye (France, 1988) associe photographie, design graphique et musique, dans une mise en espace pour le livre ou l'exposition. Linh Nguyen (Vietnam-France, 1990) photographie des fragments de paysages d'ici et d'ailleurs qu'elle assemble comme autant d'éléments qui construisent un nou- veau langage. Benjamin Paré (France, 1986) confronte la théorie, l'expérience et la rencontre afin de créer des personnages ou des postures hybrides qui prennent corps par la performance. Gwendoline Samidoust (France, 1984) questionne, à l'aide de différents médiums, les aller-retour fugaces entre une chose et sa représentation. Ils seront accompagnés par un cinquième artiste, dans le cadre de l'échange avec notre partenaire québécois, tandis qu'un artiste de la région Occitanie sera reçu au Québec.

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES : VENDREDI 06 OCTOBRE À 18H30

La MAGCP, centre d'art Cajarc

Les Maisons Daura,
vue extérieure de la petite maison.

40E ANNIVERSAIRE DU CENTRE POMPIDOU
UN ANNIVERSAIRE PARTAGÉ
PARTOUT EN FRANCE AVEC TOUS LES PUBLICS

Le Centre Pompidou fête ses 40 ans en 2017 partout en France. Pour partager cette célébration avec le plus grand nombre, il propose un programme inédit d'expositions, de prêts exceptionnels, de manifestations et d'événements pendant toute l'année.

« APRÈS-VOUS / AVEC VOUS. FAIRE COMME-UN »
L'ENSEMBLE DE NOTRE PROGRAMMATION 2017 EST ASSOCIÉE AUX 40 ANS DU CENTRE POMPIDOU.
Après vous / Avec vous. Faire comme-un, associe des œuvres emblématiques du MNAM à celles de jeunes artistes contemporains pour signifier des liens trans-historiques, des filiations et des mises en perspectives en trois actes.

ESPÈCE D'OBJET! MAISON DE TRAVERS / PRINTEMPS
En lien avec les expositions "Nouveau réalisme" et "Les dadas des deux Daniel" aux Abattoirs-Frac Midi-Pyrénées, à la même période, les étudiants du Master2 métiers de l'exposition proposent la traversée d'une maison singulière où les objets s'animent…

CO-MUTATIONS /PARCOURS D'ART CONTEMPORAIN EN VALLÉE DU LOT / ÉTÉ
Les frères Destieu et leurs collectifs sont adeptes des pratiques numériques. Ils mettent en espace le son, les objets, les images pour créer des univers où s'entrelacent le high et le low tech, où la dimension collective prévaut à la surenchère individualiste. Ils brassent cette idée de faire en commun, comme la recherche d'un nouveau format entre artistes, commissaires et contexte. La pièce de Franz West est jouée ici comme un lieu d'écoute de leurs propositions.

CAPITAINERIE -MATHIEU PROVANSAL / AUTOMNE
Pour Mathieu Provansal, tout est matière à rechercher le plus petit dénominateur commun entre l'art et la vie, à relier les êtres, les choses et les représentations. Les trois portraits empruntés au MNAM signent cette même appartenance à une pratique, un regard.

CENTREPOMPIDOU40.FR

Le Centre Pompidou fête ses 40 ans en 2017 partout en France

ORGANISATION GÉNÉRALE

DIRECTION
MARTINE MICHARD
M.MICHARD@MAGCP.FR

RELATIONS PRESSE, COMMUNICATION
HÉLÈNE MAURY
H.MAURY@MAGCP.FR

ADMINISTRATION
SÉVERINE CABROL
S.CABROL@MAGCP.FR

RÉGIE
BENJAMIN COQUARD
B.COQUARD@MAGCP.FR

SERVICE DES PUBLICS
MARIE DEBORNE
M.DEBORNE@MAGCP.FR

ACCUEIL, MEDIATION
ANA RABANEDA
A.RABANEDA@MAGCP.FR

LIEUX

MAGCP
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
(SALLES D'EXPOSITIONS)
134, AVENUE GERMAIN CANET
46160 CAJARC
T 00 33 (0)5 65 40 78 19

MAISONS DAURA
RÉSIDENCES INTERNATIONALES
D'ARTISTES
LE BOURG
46300 SAINT-CIRQ-LAPOPIE

ACCÈS
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN CONVENTIONNÉ
134 AVENUE GERMAIN CANET — 46160 CAJARC

AÉROPORT TOULOUSE/BLAGNAC
GARES FIGEAC OU CAHORS
— DEPUIS FIGEAC D 19
— DEPUIS CAHORS D 911 (CAUSSE) OU D 653 ET D 662
— DEPUIS TOULOUSE A20 SORTIE 59 D° CAUSSADE,
TRAVERSER LA VILLE, PUIS D 17 MONTEILS, D 19 BACH, LIMOGNE

MAISON DES ARTS GEORGES ET CLAUDE POMPIDOU
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN & RÉSIDENCES D'ARTISTES
134 AVENUE GERMAIN CANET 46160 CAJARC
T 05 65 40 78 19 — WWW.MAGCP.FR

EXPOSITION DU 24 SEPTEMBRE AU 03 DÉCEMBRE 2017
MERCREDI — DIMANCHE, 14H — 18H
ENTRÉE LIBRE

MAGCP.FR

L'association Maison des arts Georges et Claude Pompidou bénéficie du soutien financier de l'État (ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des affaires culturelles Occitanie), de la Région Occitanie / Pyrénnées-Méditerranée et du Conseil Départemental du Lot. Elle est membre de air de Midi, réseau art contemporain, de d.c.a / association française de développement des centres d'arts, de Arts en résidence - réseau national et du LMAC, laboratoire des médiations en art contemporain.